

Rencontre régionale des
Fraternités séculières Charles de Foucauld
de l'Amérique du Nord

28 juin 2014

LUMIÈRE DANS LES DÉSERTS DU MONDE

André Beauchamp

abeauchamp@cif.qc.ca

QUELLE LUMIÈRES PUR NOS DÉSERTS?

J'ai tenté d'expliquer précédemment que le désert écologique s'explique par le manque d'eau qui limite le déploiement de la vie et rend difficile sinon impossible l'implantation stable et le déploiement de la vie humaine. Encore qu'il ne faille pas mépriser les quelques sociétés humaines qui sont parvenues par leur sagesse et leur culture à vivre doublement du désert au désert.

J'ai ensuite proposé que l'on interprète le désert parmi les humains non pas d'abord comme une insuffisance d'eau mais comme une insuffisance d'humanité, une absence d'amour et de justice. Le psaume 52 associe d'une façon lapidaire l'impiété et l'injustice.

Le savent-ils les malfaisants?
Ils mangent mon peuple
Voilà le pain qu'ils mangent,
Ils n'invoquent pas Dieu

Je ne puis m'empêcher de penser à la transformation du maïs ou d'autres blés en éthanol pour faire fonctionner nos moteurs, ce qui a pour résultat de faire monter les prix des céréales et d'affamer les pauvres. La rationalité technique et économique n'est plus capable de voir les perversions qu'elle engendre car elle a perdu le sens de l'humanité. Ce n'est plus un humanisme (dans le mot économie, il y a le mot éco : milieu, maison) mais une pure technique devenue, au sens théologique, une idolâtrie. Ce n'est plus la technique au service de l'homme mais l'homme – ici le pauvre- au service de la technique.

Quelles lumières jeter sur nos déserts?

1. La prière

Dans l'héritage de Foucauld, je pense que la première étape est nécessairement celle de l'expérience spirituelle. Foucauld est un mystique de haut vol, un homme brûlé par Dieu, comme Élie, comme Isaïe, comme Moïse. Foucauld a appris à prier à la Trappe. Il a été un pratiquant de la méditation longue et lente. Malgré leur langage hautement affectif, ses écrits spirituels semblent camoufler l'expérience de la sécheresse et de l'aridité de la prière. Foucauld n'a pas laissé de méthode de méditation et les milieux de la famille spirituelle de Foucauld que j'ai connus – la Fraternité Sacerdotale Jesus-Caritas et la Fraternité Sécularie – m'ont semblé assez réservés sur ce point. Je me rappelle un couple qui avait été invité chez les Petites Sœurs de Jésus pour l'anniversaire de Charles de Foucauld et on les a fait méditer en silence pendant une heure sans aucune préparation. Ces gens-là ont été horrifiés, ils ne sont jamais revenus.

Quels que soient les noms qu'on lui donne : méditation, oraison, prière mentale, contemplation, la prière sans formule est toujours difficile. La tradition jésuite propose un parcours très encadré où l'orant retient un thème et le développe selon un processus psychologique précis pour arriver ensuite à une conversion, à une mise en œuvre. Pierre Jadot a bien montré ce que la méthode ignacienne doit à l'école stoïcienne, surtout à Marc-Aurèle, en ce qui touche le travail sur soi. La méthode sulpicienne à laquelle j'ai été formé proposait un parcours : Jésus devant les yeux, Jésus dans le cœur, Jésus dans les mains.

À mon sens, il n'existe pas de méthode idéale, infaillible, valant pour tous. La personne priante doit se lancer dans l'expérience, mais elle a besoin d'être guidée. La vague est actuellement aux méthodes dites orientales centrées non pas sur la réflexion et l'introspection mais sur la respiration d'une part et sur la dérouté de l'intellect d'autre part. Il s'agit de confondre l'esprit, de ne plus penser. D'où le recours au mantra. Dans le prolongement de John Main, un bénédictin irlandais qui est mort à Montréal, je pratique ce que l'on appelle la méditation chrétienne qui est la mise en œuvre de cette technique de non-savoir dans l'abandon à Dieu.

La tradition des pères de l'Église est immense. La tradition de nos frères orthodoxes est également d'une grande richesse notamment la prière dite du cœur et l'hésychasme. Les mystiques rhénans de leur côté insistent sur la dimension apophatique de leur expérience spirituelle : finalement on sait plus ce que Dieu n'est pas que ce qu'il est puisqu'il transcende toutes nos catégories humaines.

Dans la tradition chrétienne, la prière est rencontre de Dieu, forme de dialogue dans le silence intérieur. Nous expérimentons l'altérité de Dieu, ce Dieu pourtant plus intérieur à moi-même que je ne le suis moi-même. Le Tout-Autre est aussi le plus intime de moi, le plus moi que moi. Dans le bouddhisme, le but ultime de la méditation est la mort du désir qui mène à l'éveil et donc à la béatitude. Dans

le christianisme on parle aussi de la purification du désir. Mais saint Augustin a une parole étrange : ta prière c'est ton désir. Non pas le désir au sens de la satisfaction des besoins sensuels, mais le désir absolu, le désir du désir de l'autre. À cette étape les mystiques parlent d'illumination et de voie unitive. Au-delà des mots, les expériences se ressemblent.

Dans le milieu francophone il y a actuellement d'excellents ouvrages sur la méditation, ses sources, ses processus et ses auteurs. La méditation chrétienne n'est pas une thérapie de bien-être intime, elle est recherche de Dieu et donc aussi ouverture radicale à la solidarité humaine car l'être humain est image de Dieu. Nier l'être humain c'est retourner aux idoles.

2. La conscience cosmique

L'expérience physique du désert est pour beaucoup une expérience extatique. Il y a dans le désert une présence si mystérieuse qu'elle se traduit souvent en termes religieux : Dieu est là.

La crise de l'environnement nous force à redécouvrir notre appartenance radicale au cosmos où nous vivons. Une certaine tradition chrétienne a eu tendance à durcir la compréhension de la bénédiction de la Genèse : « Emplissez la terre et soumettez-la. » (Gn 1,28). Oubliant que nous appartenons à une communauté créationnelle où une certaine intendance de

notre part doit s'exercer à la manière de Dieu, nous avons instrumentalisé la Terre à outrance. La crise écologique est le résultat aberrant de cette déviation. Je n'ai pas insisté sur le fait que les déserts sont aussi parfois le résultat de l'action humaine. L'abattage systématique des forêts - et en particulier de la grande forêt équatoriale - fait d'ailleurs craindre le pire sur ce point. L'humanité produit le désert et risque donc de détruire la base même de sa possibilité de vie et de survie.

Il est donc tout à fait normal que dans la crise spirituelle de notre époque tout un courant cherche à développer des axes nouveaux d'expérience spirituelle sous différents termes : spiritualité cosmique, spiritualité écologique. Ici la science vient au secours de la foi en montrant la cohérence et l'évolution sur une durée et un espace incroyables : le big-bang, l'émergence de l'espace-temps, les milliards d'années, les milliards d'étoiles. L'histoire de la vie sur Terre depuis environ 3,5 milliards d'années ne manque pas non plus de renouveler notre imaginaire et d'éveiller un sentiment d'admiration devant l'œuvre de Dieu

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts
la lune et les étoiles que tu fixas
qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes

Ps 8, 4-5

Aux États-Unis, des auteurs comme Matthew Fox et Thomas Berry explorent des voies nouvelles. La tradition française possède déjà depuis longtemps le témoignage de Pierre Teilhard de Chardin et sa conception du Christ oméga. On

peut parler ici de panenthéisme, d'une nouvelle perception de la présence et de l'immanence de Dieu dans notre monde.

3. L'analyse sociale

J'ai proposé d'appeler désert tout lieu où l'expérience humaine ne peut se déployer à cause de l'injustice, de la haine, du rejet, de l'absence d'un regard bienveillant et miséricordieux. Les déserts sont légions et il serait prétentieux de vouloir les nommer. C'est à vos équipes de le faire. On peut le faire de manière individuelle chacun observant le milieu de sa présence sociale et professionnelle et l'examinant avec d'autres au moyen de la révision de vie. Quand une situation générale devient-elle un appel pour moi personnellement ici et maintenant? Quand une souffrance concrète devient-elle pour moi un appel de Jésus : Viens et suis-moi. J'avais faim et vous m'avez donné à manger!

L'engagement peut aussi en être un du groupe, de l'équipe, de la fraternité. Je me souviens à Lyon une équipe qui avait pris en charge une action d'alphabétisation auprès d'immigrants algériens. Les solitudes et les détresses sont telles qu'il faut bien vouloir se fermer les yeux et les oreilles pour ne percevoir aucun appel.

Dans les fraternités autrefois circulait un journal qu'on appelait diaire et qui montrait l'engagement des frères et des sœurs. Il y avait là des ressources

d'imagination et de bonté extraordinaires. C'est l'amour qui fait qu'une société vit. Ce n'est pas l'argent. Et c'est de cela qu'il nous faut témoigner.

Je pense qu'il n'y a pas de spiritualité laïque sans une attention formelles aux détreffes et aux attentes de ce monde. Chez le religieux la tâche sera confiée par d'autres et assumée dans l'obéissance. Chez le laïc, je serais porté à penser qu'il y a un devoir de prospection, de détection, d'herméneutique de la réalité sociale. Nous faisons cela quand nous faisons révision de vie. Et puis de temps en temps, nous prenons une journée de recul, appelée encore une fois, une journée de désert pour goûter le silence et trouver nos repères.

L'évangile de la joie

Le pape François a écrit une exhortation apostolique admirable sur la joie de l'évangile. Le témoignage que nous devons rendre c'est celui de la bonté radicale de Dieu, de son appel d'amour à toute personne humaine, riche ou pauvre, en réussite ou en échec. Nul ne peut descendre aussi bas que Dieu ne puisse le rejoindre. Mais nul ne peut être rejoint qui se refuse à l'amour.

Le pape François vient de ce que l'on appelait le Tiers-monde et cela paraît dans ses écrits. Il parle avec ironie de l'odeur des brebis. Le pasteur doit avoir sur lui l'odeur des brebis. Nous savons qu'une ferme et une maison de ferme, cela sent quelque chose. Nous vivons dans un monde aseptisé et nous avons horreur des odeurs corporelles : on dit en anglais BO, *Body odor* et en français *blessante*

odeur. C'est la première fois que je vois un pape oser parler du nez et de l'odeur des gens.

Nous avons souvent une conception moralisante de la vie chrétienne. Alors on ne peut jamais se réjouir car il y a toujours un nouveau drame, un nouveau défi, un nouveau scandale. Alors la conscience sursollicitée n'aide pas toujours à trouver le chemin de l'action. Nous faisons alors des excès de diagnostic. Ou nous cultivons l'anxiété à haute dose. De grâce ouvrons les fenêtres. Rions, chantons, prions, car c'est aussi, c'est surtout le temps de la Résurrection et de l'espérance.

Merci et longue vie à la mémoire de Charles de Foucauld.

André Beauchamp

Note bibliographique

Sur la méditation, je recommande :

ISABELLE FUGÈRE

Méditations du monde

Paris, Bayard, 2013, 501 pages

FREDERIC LENOIR et YSÉ TARDAN-MASQUELIER

*Le livre des sagesse*s. L'.aventure spirituelle de l'humanité

Paris, Bayard, 2005, 1951 pages